

Charlotte Vincent - AURORA FILMS
présente

LOLA CRÉTON

STANISLAS MERHAR

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2011

EN VILLE

UN FILM DE VALÉRIE MRÉJEN ET BERTRAND SCHEFER

Si tu es
quoi fais
ut un em



Distribution

Shellac

Tél. + 33 4 95 04 95 92
shellac@altern.org
www.shellac-altern.org

A Cannes

7, rue du Bivouac Napoléon - 06400 Cannes
Programmation Tél. + 33 1 78 09 96 64 / 65
Lucie Commiot Tél. + 33 6 15 73 26 19
Marie Bigorie Tél. + 33 6 72 73 00 27
programmation@shellac-altern.org

Presse

Makna Presse

Chloé Lorenzi / Audrey Grimaud
177 rue du Temple
75003 Paris
Tél. +33 1 42 77 00 16
info@makna-presse.com
www.makna-presse.com

À Cannes

63 rue d'Antibes - 06400 Cannes
Chloé Lorenzi
Tél. +33 6 08 16 60 26
Audrey Grimaud
Tél. +33 6 71 74 98 30



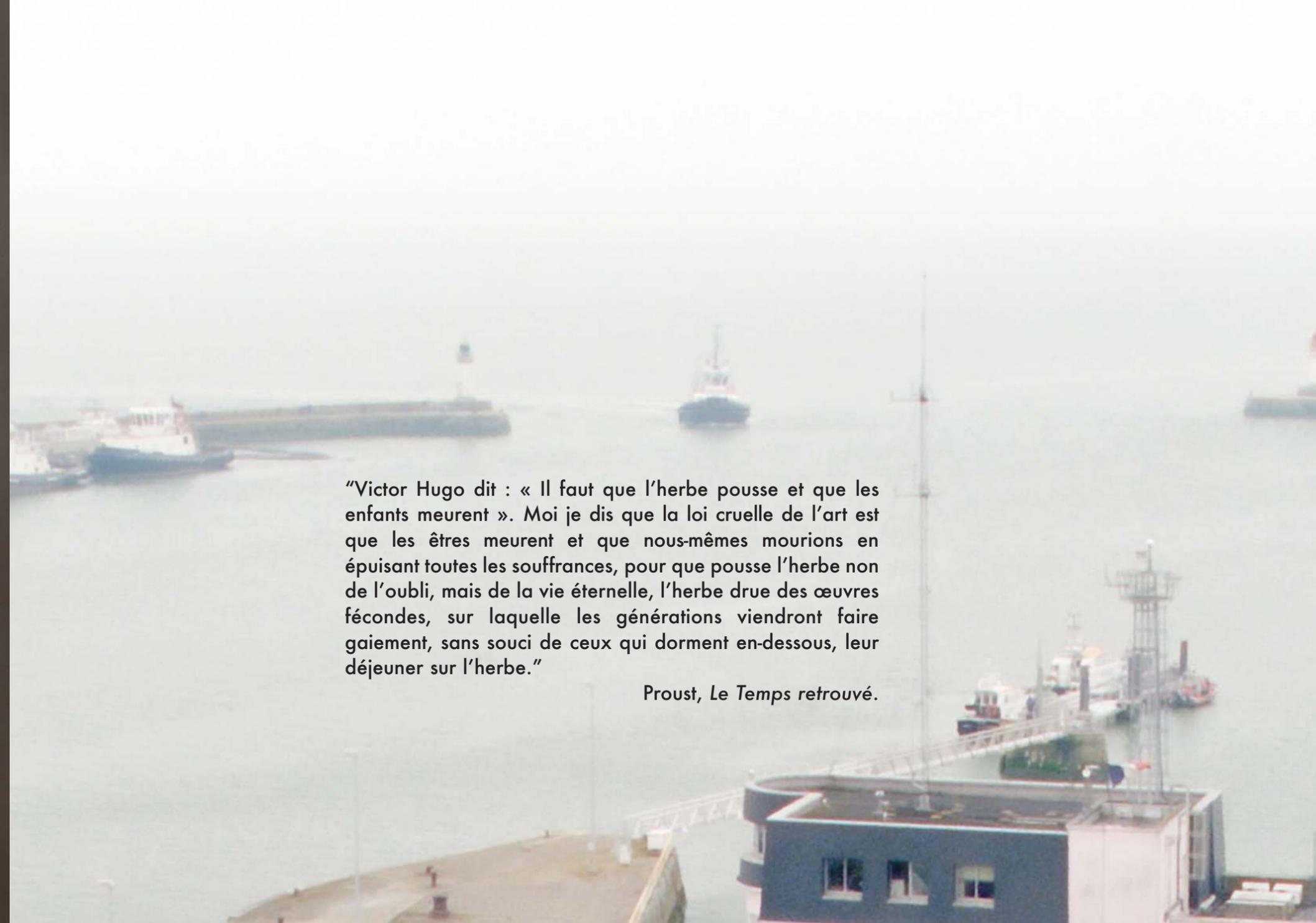
QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2011

Charlotte Vincent - AURORA FILMS présente

LOLA CRÉTON STANISLAS MERHAR
EN VILLE

UN FILM DE VALÉRIE MRÉJEN ET BERTRAND SCHEFER

75 minutes – 35 mm – 1,85 – Dolby SR – France – 2011 – Visa N°110 762
Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org



“Victor Hugo dit : « Il faut que l’herbe pousse et que les enfants meurent ». Moi je dis que la loi cruelle de l’art est que les êtres meurent et que nous-mêmes mourions en épuisant toutes les souffrances, pour que pousse l’herbe non de l’oubli, mais de la vie éternelle, l’herbe drue des œuvres fécondes, sur laquelle les générations viendront faire gaiement, sans souci de ceux qui dorment en-dessous, leur déjeuner sur l’herbe.”

Proust, Le Temps retrouvé.

SYNOPSIS

Iris, seize ans, vit la fin de son adolescence dans une petite ville de province lorsqu'elle rencontre par hasard Jean, un photographe parisien d'une quarantaine d'années. Au fil des rendez-vous, leur relation se transforme en une amitié amoureuse qui bouleverse leurs vies.



ENTRETIEN AVEC VALÉRIE MRÉJEN ET BERTRAND SCHEFER

UN CERVEAU À DEUX TÊTES

Tout d'abord, quel est le parcours qui vous a amenés à écrire et à réaliser un film ensemble ?

Valérie Mréjen : J'avais déjà réalisé des vidéos, des courts métrages, des documentaires, cela faisait longtemps que j'avais envie d'écrire un long métrage. Or, avec mon premier court, *La Défaite du rouge-gorge*, j'avais obtenu un prix au festival de Pantin qui offrait une aide à l'écriture. Cela correspondait au moment où nous avions envie, avec Bertrand, d'écrire ensemble...

Bertrand Schefer : Et, assez vite, le désir d'écrire un scénario nous a portés jusqu'à celui de réaliser aussi ensemble. Après avoir travaillé un moment à l'édition et à la traduction de textes et commencé mon premier roman, je savais que je voulais écrire et réaliser pour le cinéma. J'ai commencé par travailler en tant que lecteur pour l'unité Fictions d'Arte, puis j'ai développé des scénarios pour des producteurs. Récemment, j'ai écrit un film avec Philippe Grandrieux. Ainsi, étape après étape, je me suis approché de la réalisation.

Tous deux, vous êtes impliqués dans les domaines de la littérature, des arts plastiques, des films qu'on montre plutôt dans les galeries et les musées. En quoi ce film est-il un film de cinéma ?

B. S. : Pour nous, il était clair dès le début que nous ne voulions pas plaquer notre expérience de la littérature ou des arts plastiques, mais au contraire relancer les dés. Il ne s'agissait pas d'opérer un transfert, mais de raisonner en termes de cinéma, pour aller vers le cinéma.

V. M. : Ce n'était pas évident pour moi de passer des formats courts, que j'ai beaucoup expérimentés, au format du long métrage. J'ai dû apprendre à construire des scènes qui ne contiendraient pas en elles-mêmes leur résolution ou leur dénouement, à réfléchir dans la longueur. A évoquer des idées sans dévoiler tout de suite les intentions, puisqu'elles seraient développées plus loin dans le film. C'est un apprentissage que nous avons fait ensemble, également en regardant beaucoup de films.

Parmi les thèmes abordés, amours adolescentes, vie en province, parcours d'un artiste, lesquels étaient présents dès le début ?

V. M. et B. S. : La jeunesse nous intéressait, et la province aussi. Nous avons commencé par là, mais sommes passés par des étapes dont on ne retrouve que quelques traces dans le film présenté aujourd'hui. Les personnages que nous avons imaginés au départ ont changé d'âge, de métier. Ce qui demeure, ce sont les prénoms, et également deux ou trois scènes qui ont toujours été là, comme des îlots stables sur lesquels s'appuyer. Celle du déjeuner de famille, par exemple, ou de la rencontre dans la voiture. Puis, il y a eu beaucoup de versions, on s'est éloignés, on est partis vers d'autres pistes... Le sujet s'est concrétisé très tardivement, le film s'est rapproché de nous et de notre histoire personnelle.

Pendant l'écriture, comment vous y êtes-vous pris pour travailler à quatre mains ?

V. M. et B. S. : Ce serait difficile de dire qui a écrit quoi, qui est l'auteur de telle ou telle réplique, qui a imaginé telle situation parce que c'est l'unité du scénario qui prime... Ce qui est certain, c'est que dès le départ, nous savions que le point de vue de la narration serait double. Il y aurait une jeune fille, il y aurait un homme engagé dans un travail artistique. On passerait de l'un à l'autre, ils se rencontreraient. Il y aurait une double initiation. Mais il ne s'agissait pas d'instaurer un montage alterné, un va et vient trop systématique entre les deux personnages. Nous nous intéressions plus à la manière de raconter l'histoire qu'à l'histoire elle-même.

Peut-on retrouver une part de vous-mêmes dans les deux personnages principaux ?

V. M. et B. S. : Sans doute, mais pas de manière différenciée. Il y a un peu de nous deux dans chaque protagoniste. Et puis, les personnages ont beaucoup évolué au fil de l'écriture. Il y avait une jeune fille adolescente, dont la recherche passait par des expériences. Iris ne parle pas beaucoup mais elle regarde, elle écoute. Elle est

à cette période de sa vie où beaucoup de choix sont possibles, beaucoup de directions envisageables. Il s'agit aussi pour elle de se définir par rapport à sa famille, aux études, et bien sûr à l'amour. Quant à Jean, le photographe, il voyage à la recherche de lieux peu fréquentés, de non-lieux qui lui permettent d'exprimer son parcours intérieur. Au départ, Iris était plus jeune et Jean plus âgé. Finalement, l'écart s'est rétréci. Iris s'est rapprochée de nous et de nos souvenirs d'amours adolescentes, tandis que Jean a maintenant le même âge que nous.

Jean est artiste. Son travail n'est pas sans rapport avec les vôtres...

V. M. et B. S. : Lorsque nous avons imaginé le personnage de Jean, son travail artistique, nous avons pensé à Nicolas Moulin, un artiste français qui vit à Berlin et s'intéresse particulièrement aux architectures industrielles et utopiques, avec qui Valérie a fait ses études aux Beaux-Arts de Cergy et qui est un ami. Nous avons utilisé des photographies de Nicolas dans le film. Mais le personnage de Jean relève de la fiction. Au cours du film, il se produit chez lui une transformation qui sera perceptible jusque dans son œuvre. Sa rencontre avec Iris l'amène à la représentation de la figure humaine, à laquelle il ne s'était jamais confronté. Ce portrait d'Iris qu'il réalise, il le met en perspective en le replaçant au cœur de la zone portuaire où il a rencontré la jeune fille alors qu'il effectuait ses repérages.

Avez-vous tenu compte pendant l'écriture de l'économie du projet ?

V. M. et B. S. : Impossible de faire autrement. Dès le départ, nous avons été soutenus par notre productrice, Charlotte Vincent, qui a cru au projet même lorsque nous peinions à trouver des financements. Entretemps, il y a eu d'autres projets, d'autres écritures, d'autres réalisations. Forcément, l'écriture de *En ville* a été moins intense pendant ces périodes-là. Mais à aucun moment nous n'avons perdu le fil et envisagé de ne pas faire ce film. Au contraire, chaque fois que nous revenions sur le projet, c'était pour



constater qu'il avait mûri, que certains éléments s'étaient éloignés jusqu'à disparaître, qu'on allait vers l'essence de ce qui constituerait la version finale du scénario. Le film s'est tourné sur une période très courte. Cela nous a obligés à simplifier, à élaguer, à réduire les décors, à repenser quelques scènes.

Les lieux de tournage ont-ils influencé le projet ?

V. M. et B. S. : Le film est censé se dérouler dans une petite ville portuaire, mais en réalité nous avons construit une ville à partir de trois villes différentes, Nantes, Saint-Nazaire et Limoges. Dans la dernière ville, c'était surtout les intérieurs et les voies ferrées, la station service.

Il y a pour les images un parti pris technique et esthétique très fort...

V. M. et B. S. : Nous avons choisi de tourner en 16 mm. Il ne s'agit pas seulement d'une option esthétique, mais aussi pragmatique : paradoxalement, il nous est apparu que cela coûterait moins cher d'obtenir une belle image avec de la pellicule plutôt qu'en vidéo, où l'accès à une qualité satisfaisante est onéreux, surtout pour l'éclairage. Et puis, il y a aussi une relation entre la manière dont nous avons tourné et le travail de Jean, le personnage du photographe qui préfère réaliser ses clichés en argentique. Comme lui, nous avons eu envie de rester dans une certaine économie et, plutôt que de multiplier à l'infini les prises de vue, poser notre caméra 16 mm sur un pied et que le travail de l'équipe s'articule autour de cet outil qui met en avant le cadre. Le dispositif scénique est pensé en fonction de l'image. La collaboration avec notre chef-opératrice, Claire Mathon, a été essentielle pour suivre cette intuition et élaborer sa forme.

Comment s'est opéré le choix des acteurs ?

V. M. et B. S. : Nous avons repéré Lola Créton dans *Barbe Bleue* de Catherine Breillat. Nous avons fait quelques lectures avec elle et cela a tout de suite collé impeccablement avec le personnage d'Iris. C'était elle. Elle est une vraie comédienne et a su tout de



suite s'imprégner du rôle, et le transformer à sa mesure. Stanislas Merhar avait joué dans *La Captive*, de Chantal Akerman, et également pour Benoît Jacquot, Jean-Claude Brisseau. Nous avons tacitement pensé à lui très tôt, notamment dans les toutes premières versions du script. Il a un charisme cinématographique, une présence à l'image qui emporte autant par sa force que par son retrait mélancolique, sa fragilité. On le connaît depuis très longtemps... Il est le cousin germain de Bertrand. C'est pour cela, d'ailleurs, que Bertrand apparaît comme un clin d'œil dans le rôle du frère de Jean. Adèle Haenel jouait dans *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma et incarnait parfaitement l'esprit insouciant et très libre de son rôle. Il y a aussi Antoine Chappey, qui est incroyable et avec qui c'est un bonheur de travailler. Et Valérie Donzelli, Marilynne Canto et Michèle Moretti qui ont déjà joué plusieurs fois dans les vidéos de Valérie.

Et les jeunes gens dans l'univers d'Iris ?

V. M. et B. S. : Tout au long du casting, que nous avons dirigé nous-mêmes, nous avons rencontré beaucoup de jeunes. En les voyant, en leur faisant lire quelques dialogues, cela nous a replongé dans les personnages des ados que nous avons imaginés. Chacun a une personnalité bien définie. Certains ont beaucoup de texte, d'autres s'expriment surtout par leur présence. Ferdinand Régent, par exemple, qui joue le rôle d'Alexandre, n'avait jamais joué, mais il nous a tout de suite convaincus. Barthélémy Guillemard a enrichi, avec son ton si particulier, le personnage de l'ami confident. Même si nous avons un peu ajusté les textes après le casting, il n'y a pas du tout d'improvisation dans le film.

On trouve aussi dans le film des acteurs « non-professionnels »...

V. M. et B. S. : Oui, des personnes de notre entourage se sont imposées tout naturellement à notre esprit. Les écrivains Thomas Clerc, Stéphane Bouquet et Gaëlle Obiégly... Une révélation, Gaëlle, non ?





Sur le tournage, comment vous êtes vous partagés le travail de la mise en scène ?

V. M. et B. S. : Au début du tournage, nous avons pensé, pour être plus efficaces et pour que l'équipe sache auquel de nous deux s'adresser pour telle ou telle question, que Valérie serait davantage du côté des acteurs, tandis que Bertrand s'attacherait plutôt au cadre et à l'image. En réalité, dès les premiers jours, nous avons compris que cela ne se passerait pas comme ça. Comme nous n'étions pas très nombreux, tout le monde s'est mis à suivre le même mouvement. Et nous à faire ensemble le même travail, en nous attachant aussi bien à l'image qu'aux acteurs. La blague récurrente sur le tournage, c'était de nous surnommer « le cerveau à deux têtes »...

La direction d'acteurs... Vous êtes-vous attachés à expliquer aux comédiens dans quel état d'esprit ils devaient se trouver, leur avez-vous donné des indications d'ordre psychologique ?

V. M. et B. S. : Non, pas vraiment. Nous ne pensons pas qu'un réalisateur sache mieux qu'un comédien comment jouer la comédie. Le travail des réalisateurs, selon nous, consiste à définir un ton particulier, un état d'esprit, et celui des comédiens consiste à comprendre cet état d'esprit. A partir du moment où on a commencé à faire des lectures, l'esprit du film s'est installé. Dès la première journée, les acteurs ont su où ils se trouvaient.

Pour terminer, s'il fallait en quelques mots définir le « genre » de votre film, quel serait-il ? Comédie dramatique ? Comédie de mœurs ?

V. M. et B. S. : Il est difficile de classer nous-mêmes notre film dans une catégorie. Ce n'est pas un drame social, c'est sûr. Une comédie, non plus. Ce serait plutôt un conte. Il faudrait toujours pouvoir inventer de nouvelles catégories...





VALÉRIE MRÉJEN

Valérie Mréjen est née en 1969 à Paris. Plasticienne de formation, elle est l'auteur de nombreuses vidéos et de courts métrages (*La Défaite du rouge-gorge*, 2001, *Chamonix*, 2003, *French Courvoisier*, 2009). Le Jeu de Paume lui a consacré une exposition monographique en 2008.

Son premier documentaire, *Pork and Milk*, est sorti en salles en 2004. Un second, *Valvert*, est sorti en 2010.

Elle a également publié trois récits aux éditions Allia, *Mon Grand-père* (1999), *L'Agrume* (2001) et *Eau sauvage* (2004).

A l'automne 2010, elle était en résidence avec Bertrand Schefer à la Villa Kujoyama à Kyoto.

En ville est son premier long métrage de fiction.

BERTRAND SCHEFER

Bertrand Schefer est né en 1972 à Paris. Philosophe de formation, il consacre ses premiers travaux à la redécouverte de textes fondateurs de la Renaissance italienne sur l'origine des arts visuels, ainsi qu'à la traduction des œuvres de Pic de la Mirandole et Giacomo Leopardi. Longtemps lecteur pour l'unité Fictions d'Arte, il collabore à l'écriture de scénarios et publie son premier roman, *L'Âge d'or*, aux éditions Allia. Il est écrivain en résidence à la Villa Médicis en 2009-2010, puis à la Villa Kujoyama où il a tourné cette année à Tokyo, avec Valérie Mréjen, un documentaire sur les Shibuya Girls.

En ville est son premier film.



VALÉRIE MRÉJEN

Bibliographie – Filmographie

FILMS

EN VILLE, écrit et réalisé avec Bertrand Schefer, 2011

FRENCH COURVOISIER, 2009 (court métrage).

Grand Prix Unifrance – Cannes 2010

VALVERT, 2008

PORK AND MILK, 2004.

Prix de la création et Prix Messa in onda – Festival International du documentaire 2005

CHAMONIX, 2003, (court métrage).

Prix Jameson – Festival de Clermont-Ferrand 2003

LA DÉFAITE DU ROUGE-GORGE, 2001 (court métrage).

Prix du Jury de la presse – Festival de Pantin 2001

LIVRES

PING-PONG, livre DVD, Editions Allia, 2008

PORK AND MILK, livre DVD, Editions Allia, 2006

EAU SAUVAGE, Editions Allia, 2004

L'AGRUME, Editions Allia, 2001

MON GRAND-PÈRE, Editions Allia, 1999

EXPOSITIONS

Expositions personnelles

L'INSTITUT DE TOKYO, 2011

ILS RESPIRENT, Screening, Philadelphie, 2010

LA VIRREINA, Barcelone, 2009

¡ CUENTA ! ; CUENTA ! Laboratorio Arte Alameda, Mexico, 2008

PASSENGERS, Wattis Institute for Contemporary Arts, CCA, San Francisco, 2008

LA PLACE DE LA CONCORDE, Jeu de Paume, Paris, 2008

...

Expositions collectives

BLOCKBUSTER, Museo de Arte de Sinaola et MUAC, Mexico, 2011

ENTRE-TEMPS, MIS, São Paulo, 2009

AIRS DE PARIS, Centre Pompidou, Paris, 2007

MEDIA BURN, Tate Modern, Londres, 2007

BERTRAND SCHEFER

Bibliographie – Filmographie

FILMS

EN VILLE, écrit et réalisé avec Valérie Mréjen, 2011

FIÈVRE, co-écrit avec Philippe Grandrieux (en préparation)

FRENCH COURVOISIER, co-écrit avec Valérie Mréjen, 2009 (court métrage)

Grand Prix Unifrance – Cannes 2010

LIVRES

L'ÂGE D'OR, roman, Éditions Allia, 2008

GIACOMO LEOPARDI, ZIBALDONE, traduit de l'italien, annoté et commenté,

Éditions Allia, 2003.

Prix Italiques et Laure Bataillon classique.

GIULIO CAMILLO, LE THÉÂTRE DE LA MÉMOIRE,

traduit de l'italien, annoté et commenté, Éditions Allia, 2001

EUGENIO GARIN, HERMÉTISME ET RENAISSANCE, présenté et traduit de l'italien,

Éditions Allia, 2001

LES PLATONISMES À LA RENAISSANCE, collectif, Éditions Vrin, 2001

PIC DE LA MIRANDOLE, NEUF CENTS CONCLUSIONS PHILOSOPHIQUES,

première édition française, texte latin édité, annoté, traduit et commenté,

Éditions Allia, 1999

GIACOMO LEOPARDI, TOUT EST RIEN, traduit de l'italien, Éditions Allia, 1998

MARSILE FICIN, QUID SIT LUMEN, présenté, traduit du latin et commenté,

Éditions Allia, 1998

LOLA CRÉTON

CINÉMA

2010 UN AMOUR DE JEUNESSE de Mia Hansen-Løve

EN VILLE de Valérie Mréjen et Bertrand Schefer

2009 BARBE BLEUE de Catherine Breillat

MALBAN de Elodie Bouedec (court métrage)

MILOU ET LES VÉNUSIENS de Nicolas Bilder (court métrage)

ARRÊTE de Françoise Escobar (court métrage)

IMAGO de Aline Ahon (moyen métrage)

2008 LES ENFANTS DE TIMPLEBACH de Nicolas Bary

2007 LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot

STANISLAS MERHAR

CINÉMA

2010 LA FOLIE ALMAYER de Chantal Akerman

EN VILLE de Valérie Mréjen et Bertrand Schefer

L'ART D'AIMER de Emmanuel Mouret

2009 NOTRE AMI CHOPIN de Xavier Beauvois

2006 L'HÉRITAGE de Temur Babluani, Gela Babluani

MÜETTER de Dominique Lienhard

2005 CODE 68 de Jean-Henri Roger

2004 UN FIL À LA PATTE de Michel Deville

2003 L'ENFANCE de Catherine de Anne Baudry

2002 ADOLPHE de Benoît Jacquot

UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel Deville

MERCI DOCTEUR REY de Andrew Litvack

2001 NOBEL de Fabio Carpi

THE NIGHTS OF THE QUEST de Pupi Avati

2000 LA CAPTIVE de Chantal Akerman

Quinzaine des réalisateurs Festival de Cannes 2000

FRANCK SPADONE de Richard Bean

1999 FURIA de Alexandre Aja

LA LETTRE de Manuel de Oliveira

1998 LES SAVATES DU BON DIEU de Jean-Claude Brisseau

1997 NETTOYAGE À SEC de Anne Fontaine

César 1998 du Meilleur Espoir Masculin

Prix Première du Public au Festival des Acteurs à l'Ecran de Saint-Denis

THÉÂTRE

2007 L'AUTRE de Florian Zeller - Msc. : Florian Zeller

TÉLÉVISION

2010 CLIMATS de Caroline Huppert

2008 DANS LE LAC de Jean-Pierre Mocky

L'HOMME AUX CERCLES BLEUX de Josée Dayan

2004 MILADY de Josée Dayan

2000 ZAÏDE de Josée Dayan

1998 LE COMTE DE MONTE CHRISTO de Josée Dayan

ROMAN

PETITS POISONS aux Éditions Fayard

Lauréat du Prix littéraire Livres & Musiques Deauville

LISTE ARTISTIQUE

Iris
Jean
Isabelle
Monika
l'ami confident
Alexandre

Lola Créton
Stanislas Merhar
Adèle Haenel
Valérie Donzelli
Barthélémy Guillemard
Ferdinand Régent

l'homme du bar de nuit
la mère d'Alexandre
le père d'Iris
le père d'Alexandre
l'ami de passage
la mère de Jean
le professeur
la convive
le convive
le dandy
la femme du bar
l'employée du train
Jérémie
Gérald le comédien
l'Allemande
les lycéens

Antoine Chappey
Marilyne Canto
Serge Renko
Frédéric Pierrot
Pascal Cervo
Michèle Moretti
Stéphane Bouquet
Gaëlle Obiégly
Thomas Clerc
Christophe Wavelet
Françoise Cousin
Katia Beaudufe
Bertrand Schefer
Gilles Geenen
Alessa Elisa Hildebrandt
Anthony Bertaud
Adrien Charrier
Jean Dalin
Antonin Gerson
Marie Ghiringhelli
Emilie Havard

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, scénario, dialogues
Image
1^{er} assistant réalisation
Son
Direction de production
Scripte
Décors
Costumes
Montage
Montage son
Mixage
Musique originale
Direction de postproduction
Production
Une coproduction de
Avec la participation de

Avec le soutien de
En association avec
Une distribution
Ventes Internationales

Valérie Mréjen et Bertrand Schefer
Claire Mathon
Jean-Baptiste Germain
Philippe Deschamps
Ludovic Leiba
Virginie Cheval
Aurore Casalis
Sophie Lifshitz
Thomas Marchand
Mikaël Barre
Gilles Benardeau
Jean Claude Vannier
Mylène Guichoux
Charlotte Vincent, Aurora Films
FRESNOY, Studio National des Arts Contemporains
la Région des Pays de la Loire et la Région Limousin en partenariat
avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
la Région Ile-de-France
le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
le Département de la Seine-Saint-Denis
la PROCIREP et de l'ANGO-A-GICOA
Dévelopimage 2
Centre national des arts plastiques (Image/mouvement),
Ministère de la Culture et de la Communication
CINEMAGE 5
Shellac
Films Boutique